

ESSAI D'EXPLICATION DE L'ANALOGIE ET DE L'ETYMOLOGIE DES
POINTS "SHU" ANTIQUES

Docteur Y.S. GENEVAY

"SHU"

SHU
CENT

sens initial : est le Rapport rédigé par le Ministre, qui se tient face à l'Empereur, pour en faire un compte-rendu oral (sur l'organisation et le fonctionnement de l'Empire)

ainsi on pourrait penser que dans la considération acupuncturale, ce terme "SHU" est utilisé pour signifier la synthèse de toutes les informations communiquées par cet ensemble de points au SHEN central.

Essai d'explication de chacun de ces points :

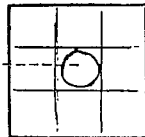
on pourra constater que ces points ont des noms qui dérivent de la géographie fluviale chinoise, en rapport étroit avec le berceau de la civilisation chinoise dans la bassin du Fleuve Jaune.

1° JĪNG (distal)	井	(anciennement TING)
2° YĪNG	瀛	IONG
3° SHÚ	沐	IU
4° YŪAN	淵 (淵)	IUANN
5° JĪNG	涇	KING
6° HÉ	河	HO

1° JĪNG signifie le "puits", l'idéogramme est issu du temps de la

Féodalité chinoise : les serfs du domaine seigneurial étaient répartis en huit groupes autour d'un même puits; d'où ils tiraient l'un des éléments fondamental de leur vie et la possibilité de faire fructifier la terre pour la survie de toutes les personnes vivant sur ce domaine.

le puits--



2° YĪNG est une île située au large de la province de SHAN TONG. Là, il existait un ruisseau, sur le bord duquel des herbes magiques poussaient, et ces herbes étaient douées de vertus de longévité (symbole d'immortalité : c'est ainsi que la légende raconte que l'Empereur Qing, envoya cinq cents courtisans hommes et femmes à la recherche de ces herbes magiques pour faire confectionner le filtre de l'immortalité; n'ayant jamais pu rapporter ces plantes précieuses, les courtisans ont fui la terre ancestrale et se sont enfuis dans d'autres îles plus lointaines et fondèrent le royaume du Japon).

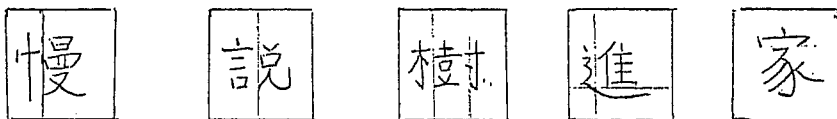
REFLEXION SUR L'ETUDE DES CARACTERES CHINOIS (Idéogrammes)

Avant de pouvoir aborder l'étude des textes anciens et pour tenter d'en faire une interprétation, quelques notions sembleraient importantes à connaître, et qui, pour un esprit "cartésien", sont un peu déroutantes ou tout au moins très inhabituelles.

1° La première notion est l'extrême rigueur de l'écriture chinoise, qui, sous son aspect esthétique, est soumise à un protocole d'écriture très établi et très codifié. Non seulement chaque caractère doit être situé mentalement dans un carré, quel que soit le nombre de traits qui le compose (ex. 天 ou 龍), mais encore le scripteur est astreint à un ordre et à un plan impératifs dans la succession des traits à tracer pour former l'idéogramme du départ à son point d'arrivée. Chaque dérogation à ce protocole constitue une faute d'orthographe particulièrement visible pour un initié. De plus il faut tenir compte également de la proportion et de l'harmonie des différentes parties composant l'idéogramme.

Exemple :

- 1) Harmonie dans la rigueur d'un mot situé dans un carré avec la conception d'une structure interne de répartition du graphisme.



(a) (b) (c) (d) (e)

Chaque carré peut être divisé mentalement en plusieurs sous-structures :

- (a) est composé verticalement par un partage d'un tiers pour la partie gauche de l'idéogramme et de deux tiers pour la partie droite.
- (b) est formé de deux parties égales.
- (c) est composé de trois bandes verticales de même dimension.
- (d) est formé d'un tiers de bande verticale sur la partie gauche de l'idéogramme, d'un tiers de bande horizontale sur sa partie inférieure et du carré restant pour la partie centrale du mot.
- (e) est composé horizontalement dans la même structure que le mot (a).

- 2) le protocole immuable de la succession des traits avec l'orientation du tracé des traits.

1	2	3	4	5	6	7
↓	→	↓	↘	↗	↖	↙
8	9	10	11	12	13	14
↙	↘	↘	↘	↘	↘	↘

- 2° Le flou (nébuleuse esthétique de la pensée) des sens de très nombreux mots chinois, qui peuvent avoir plusieurs significations différentes selon le contexte, le niveau littéraire auquel on se réfère (prose, langage littéraire ou langage poétique) et selon également les domaines dans lesquels ces termes sont employés.

C'est ainsi que certains mots de la médecine chinoise ont une signification totalement divergente par rapport à leur usage dans l'écriture littéraire, d'où les difficultés d'interprétation.

- 3° Piège facile et écueil à éviter

Un médecin de formation occidentale abordant l'étude de la médecine acupuncturale devrait faire un effort pour quitter la conception cartésienne et analytique, pour accepter d'entrer dans une autre logique, une autre conception et un autre abord du malade et de la pathologie. De même, pour aborder l'étude du chinois, doit-on quitter l'esprit "latiniste" afin d'éviter une transposition et un glissement faciles des méthodes analytiques pour "disséquer" les idéogrammes.

Deux exemples simples permettent de mettre en évidence ce type d'écueil à éviter.

- 1) En Français le mot "incinérer" provient de la juxtaposition de "in" (en) et "ciner, cineris" (cendre), la recherche étymologique apparaît normale, logique, rigoureuse et très démonstrative.
- 2) En Chinois le mot "聖" (saint), pourrait être "disséqué" de la même manière en trois mots réunis :

耳 : oreille

口 : bouche

王 : roi

C'est là une erreur à proscrire, en effet, avec l'association de deux ou plusieurs mots se génère un idéogramme dont la signification est totalement indépendante de ses composants.